

domestique, soit que leur maison servît de lieu de réunion à un certain nombre de Chrétiens, soit que ceux qui dépendaient d'eux et vivaient avec eux fussent tous, ou en partie notable, convertis à J.-C. L'apôtre salue encore Épénète, les prémices de l'Asie, Marie, qui a beaucoup travaillé pour l'Église de Rome, Andronic et Junia, ses parents et compagnons de captivité nous ne savons où, nobles parmi les Apôtres et Chrétiens avant lui, Ampliatus, Urbain, son auxiliaire en J.-C., son cher Stachys, Apelle, et ceux de la maison d'Aristobule, fils d'Hérode, et son parent Hérodion, et ceux de la maison de Narcisse, et Tryphena et Tryphosa, et sa très chère Perside, et Rufus, et la mère de Rufus qui est aussi la sienne, et Asyncrite, Phlégon, Hermas, Patrobas, Hermès, Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympias, et tous les saints qui sont avec eux.

On a cru reconnaître dans Hermas, l'auteur d'un ouvrage chrétien du I^{er} siècle, intitulé le *Pasteur*, et dans Rufus, le fils de Simon le Cyrénéen, et le frère d'Alexandre, dont parle saint Marc¹. Mais rien ne le démontre. On a prétendu que la maison de Narcisse veut dire ici : le palais même de Néron. Cela nous étonne. L'affranchi Narcisse, secrétaire de Claude, ayant encouru l'inimitié d'Agrippine, fut obligé par elle à se donner la mort, l'an 54, et Néron, dont il était le confident, le regretta; cependant il n'était plus de ce monde depuis quatre ans, à l'époque où fut écrite l'Épître aux Romains, s'il est vrai, comme on l'affirme, qu'elle ait été écrite

1. *Marc.*, xv, 22.

l'an 58¹. D'après saint Thomas d'Aquin, Narcisse était un prêtre qui avait des fidèles dans sa maison, et qui entreprenait des voyages, pour aller encourager les Chrétiens². Saint Paul ne le salue pas personnellement dans sa lettre, parce qu'il le savait absent de Rome³.

L'apôtre ajoute: « Timothée, mon auxiliaire, et Lucius, et Jason, et Sosipater, mes parents, et Caius, mon hôte, et toute l'Église, et Éraсте, le trésorier de la ville, et Quartus, vous saluent. »

Il y a dans le codex du Vatican, et dans le Sinaitique: « Caius, mon hôte, et l'hôte de toute l'Église. » — Ce Caius est pour saint Thomas celui à qui fut adressée la troisième Épître canonique de saint Jean⁴.

Saint Paul a écrit à Timothée qu'il faut traiter les femmes âgées comme des mères⁵. Il est probable que c'est pour cela qu'il dit de la mère de Rufus: « Sa mère et la mienne. » Saint Thomas pense aussi que les « parents » sont tout simplement des Juifs⁶. Mais alors, pourquoi ce titre de parents n'est-il pas donné aux Juifs Aquilas et Priscilla, comme il est donné à Andronic et à Junias ou Junia? Le mot latin signifie « parent », et il est la traduction littérale du mot grec qui se trouve dans le texte original.

Phébé, diaconesse de l'Église à Cenchrée, porta cette lettre à Rome, où saint Thomas d'Aquin suppose qu'elle avait à traiter quelque affaire; il se

1. Michaud, *Biograph. Univers.*, Narcisse. — 2. S. Thomas d'Aquin, *In Epist. ad Rom.*, cap. xiv-xvi, lect. 1. — 3. *Ubi supra*. — 4. *Ubi supra*, lect. iii. — 5. *I Timoth.*, v, 2. — 6. S. Thomas, *In Epist. ad Rom.*, cap. xvi, lect. 1.

fonde sur ces paroles: « Je vous recommande Phébé, notre sœur. Assistez-la, quelle que soit l'affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous¹. » Théodoret croit qu'en attendant son départ, saint Paul logeait chez la diaconesse Phébé, à Cenchrée², et d'autres auteurs ont pensé qu'il avait écrit là sa lettre aux Romains.

L'apôtre était sur le point de s'embarquer, lorsqu'il fut averti que les Juifs avaient formé le projet de le surprendre pendant la traversée; on lui donnait donc le conseil de retourner par la Macédoine³. Quelles étaient au juste les intentions de ces Juifs? Voulaient-ils simplement arrêter saint Paul, soit en mer, soit dans un port de repos, et lui enlever les aumônes destinées aux pauvres de Jérusalem? Étaient-ils décidés à attenter à sa vie? Saint Paul fut averti, et c'est l'essentiel.

Les uns disent qu'il se rendit en Macédoine par la voie de terre, et les autres soutiennent qu'il prit la voie de mer. Il aurait pu le faire tout exprès pour donner le change à ses ennemis, en leur laissant croire qu'il suivrait son itinéraire primitif. Ses compagnons de voyage furent Sopater, fils de Pyrrhus de Béroé, les Thessaloniens Aristarque et Secundus, Gaius de Derbé, Timothée, et les Asiens Tychique et Trophime. Il faut y ajouter saint Luc qui se désigne lui-même en écrivant: « Ceux-là nous ayant précédés nous attendaient à Troas⁴. »

Les *Actes* affirment que saint Paul et saint Luc ne

1. *Ubi supra*, lect. 1. — 2. Théodoret., *In Epist. ad Rom.* — 3. *Act.*, xx, 3. — 4. *Act.*, xx, 5.

quittèrent Philippes qu'après les jours des Azymes¹. Il n'en résulte nullement qu'ils y aient célébré la Pâque, à moins qu'il ne s'agisse de la Pâque chrétienne. La Pâque juive n'obligeait plus les Chrétiens, et l'agneau pascal ne pouvait être immolé qu'à Jérusalem.

De Philippes à Troas on traversa la mer. Saint Luc le dit formellement: « Nous naviguâmes, et nous vinmes en cinq jours à Troas, où nous restâmes sept jours². » Saint Paul avait l'habitude de passer au moins une semaine entière, là où il y avait une congrégation de Chrétiens assez nombreuse. Un dimanche³, les fidèles s'étant réunis pour rompre le pain, c'est-à-dire pour assister à la célébration des saints mystères, saint Paul qui devait partir le lendemain, fit une conférence qui se prolongea jusqu'au milieu de la nuit. Il ne parlait pas seul; il discutait avec ses auditeurs⁴. Cette discussion eût été malgré tout beaucoup trop longue, si elle eût commencé à neuf heures du matin, comme le prétendent Tillemont, Sacy et d'autres⁵. Le motif de la réunion nous indique une heure qui n'est pas la neuvième du matin. Partout, excepté à Corinthe où saint Paul venait d'instituer le jeûne eucharistique, les fidèles se réunissaient, pour célébrer les Saints-Mystères, après le repas du soir.

Aussi de nombreuses lampes étaient-elles allumées à Troas, dans la salle. Un jeune homme, nommé Eutyclus, s'était assis sur le rebord de la

1. *Act.*, xx, 6. — 2. *Ubi sup.* — 3. *Act.*, xx, 7. — 4. *Act.*, xx, 9. — 5. Tillemont, *In Paul.*, art. 34; — Sacy, *in hunc loc.*

fenêtre. Il s'endormit profondément pendant la conférence, tomba du troisième étage, et fut relevé mort. Saint Jean Chrysostôme voit, dans cet accident mortel, une punition de la négligence d'Eutychus à entendre la parole de Dieu, et il dit que tous ceux qui sont coupables de la même négligence méritent le même châtement.

Saint Luc ne se montre pas aussi sévère, puisqu'il a soin de noter la longueur de la discussion¹.

Du reste, s'il y eut là un châtement, il y eut aussi un miracle de miséricorde. Saint Paul descendit, s'étendit sur le corps du jeune homme, le serra dans ses bras, et dit : « Ne vous inquiétez pas ; son âme est dans son corps². » Puis, il remonta, rompit le pain, communia, continua la conférence jusqu'au jour, et se retira de l'assemblée. Les fidèles furent grandement consolés, en y voyant revenir Eutychus vivant. C'est une remarque touchante et délicate, faite par saint Luc³.

Les disciples s'embarquèrent, et se dirigèrent vers Asson, où ils devaient attendre saint Paul qui avait ainsi réglé les choses, et qui avait voulu y aller par la voie de terre. Était-ce afin de demeurer seul avec Dieu ? Ou bien redoutait-il encore quelque embûche de la part des Juifs ? Le navire était-il tellement chargé qu'il n'aurait pu supporter un passager de plus, et alors, donnant l'exemple, saint Paul aurait choisi le mode de voyager le plus fatigant ? N'avait-il pas sur la route quelque Église à visiter, quelque conversion à opérer ?

1. *Act.*, xx, 9. — 2. *Act.*, xx, 10. — 3. *Act.*, xx, 12.

Asson ou Assus, aujourd'hui *Beriam Kalesi*, sur la côte sud de Troas, à l'est du Promontoire de Lectum, a dû être une ville florissante, si l'on en juge par l'étendue des ruines de ses temples et de ses autres édifices. On y remarque surtout la rue des Tombeaux, espèce de Voie sacrée. C'était le lieu natal de Cléanthe, et Aristote y avait résidé quelque temps.

Ayant été rejoints à Asson par saint Paul, ses disciples se rendirent de là avec lui à Mitylène, capitale de l'île de Lesbos, et la dernière ville du pays qui combattit les Romains, dans la guerre de Mithridate. Saint Paul ne s'y arrêta pas. Le navire sur lequel il était monté se trouvait le jour suivant en face de Chio, entra le lendemain dans le port de Samos, et le surlendemain dans celui de Milet.

Chio est le nom d'une ville, et d'une île autrefois célèbre par son vin et ses figues¹. Samos est également le nom d'une ville et d'une île ; au temps de Polycrate (532 av. J.-C.), on considérait la ville, comme la plus grande du monde, et son temple de Junon avait 346 pieds de longueur sur 189 pieds de largeur ; l'île était renommée au loin pour ses fruits et ses raisins secs. Milet, situé en Carie, dans une presqu'île, avait quatre ports, et comptait parmi les villes commerçantes de premier ordre. C'était la patrie de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximène et des historiens Cadmus et Hécatée ; Alexandre l'avait prise et détruite en partie, l'an 334 av. J.-C.

1. Horat., *Epod.*, ix, 33 ; — Martial, xiii, 23.

Les mœurs des Milésiens étaient si relâchées que leur nom était le synonyme de lascif¹.

Saint Paul se hâtait afin d'être à Jérusalem aux fêtes de la Pentecôte. Il évita, à cause de cela, d'aller jusqu'à Éphèse, où on aurait pu essayer de le retenir. Il évita même de descendre à Trogillo, à une petite lieue d'Éphèse. Il préféra Milet, qui en était distante de quatre ou cinq lieues. Mais il envoya prévenir les Anciens, c'est-à-dire les évêques et les prêtres d'Éphèse et des lieux voisins². Ils vinrent, et lorsqu'ils furent réunis près de lui, saint Paul leur dit : « Vous savez que, depuis mon entrée en Asie, je suis resté tout le temps avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, au milieu des larmes et des épreuves dont les embûches des Juifs étaient pour moi la source ; je vous ai annoncé et enseigné tout ce qui est utile, soit publiquement, soit dans vos maisons ; je n'ai rien négligé et j'ai affirmé la nécessité de la pénitence et de la foi en J.-C., et devant les Juifs et devant les Gentils. Et maintenant, soumis à l'Esprit de Dieu qui m'a fait son captif, je vais à Jérusalem, ignorant ce qui m'y arrivera, sachant néanmoins que l'Esprit-Saint, dans toutes les villes où je passe, me renouvelle la déclaration que ce sont des tribulations et des chaînes qui m'attendent à Jérusalem. Mais je ne crains rien de tout cela, et je n'estime pas ma vie plus précieuse que moi-même. L'essentiel est que j'achève ma course, et qu'accomplissant le ministère de la

1. W. Bevan, *Manual of ancient Geography*.

2. S. Irenæus, l. III, cap. 14.

parole qui m'a été confié par le Seigneur, je sois le témoin de l'évangile de la grâce divine. Je sais que vous tous, au milieu desquels j'ai vécu et prêché le royaume de Dieu, vous ne verrez plus mon visage ; c'est pourquoi je vous adjure tous aujourd'hui de reconnaître que je ne suis souillé du sang de personne, — du malheur éternel de personne ; — car je ne me suis aucunement soustrait au devoir de vous manifester tout le dessein de Dieu. Évêques, le Saint-Esprit vous a institués pour régir l'Église qu'il a acquise par l'effusion de son sang ; faites attention à vous-mêmes et au troupeau tout entier. Je sais qu'après mon départ des loups ravisseurs entreront chez vous, et n'épargneront pas vos brebis, et, même du milieu de vous, se lèveront des hommes qui parleront un langage pervers, afin de s'attirer des disciples. Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que pendant trois ans je n'ai cessé jour et nuit d'avertir avec larmes chacun de vous. Et, à cette heure, je vous recommande à Dieu, et au Verbe de sa grâce, qui est puissant pour édifier, et donner un héritage à ceux qu'il a sanctifiés. Vous le savez, je n'ai désiré ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement de qui que ce soit, et ces mains qui sont miennes ont pourvu à mes besoins, et à ceux de mes auxiliaires. Tout cela, je vous le montre parce qu'il faut qu'en travaillant de même, vous preniez soin des infirmes. Vous ne devez jamais oublier la sentence du Seigneur Jésus, qui a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

« Alors, il s'agenouilla, et pria avec eux tous ; et

tous pleurèrent abondamment, et se jetant à son cou, ils l'embrassaient, le baisaient avec tendresse, et se désolaient surtout de ce qu'il avait dit: Vous ne verrez plus mon visage. Et ils le conduisirent au navire'. » — Quels adieux!

L'Apôtre voulait être à Jérusalem à la Pentecôte, pour honorer dans cette cité sainte la Pâque chrétienne, pour y évangéliser les foules attirées par la Pâque juive, et pour y distribuer plus facilement les aumônes destinées aux pauvres fidèles.

1. *Act.*, xx, 18-38.

CHAPITRE XXI

Cos, Rhodes, Ptolémaïs, Césarée de Palestine, Jérusalem. Le Temple. — La Forteresse Antonia. — Le Neveu de saint Paul. — Le Tribun Lysias. — Antipatros. — Césarée.

Saint Paul et ses disciples s'étant embarqués, arrivèrent d'une seule traite à Cos, où ils passèrent la nuit. Cos est une île dont la ville principale s'appelle du même nom. Moins d'un siècle après le passage de l'apôtre, cette ville fut détruite par un tremblement de terre. Antonin le Pieux la rebâtit. L'île n'est séparée que par un canal étroit de la péninsule d'Halicarnasse. Elle était renommée du temps de saint Paul pour ses vins, ses huiles et ses tissus; mais sa plus grande célébrité lui venait de son temple d'Esculape, auquel était annexée une école de médecine. C'était la patrie d'Hippocrate, du peintre Apelle et du roi Ptolémée Philadelphe.

Nos illustres voyageurs abordèrent le lendemain à Rhodes où ils passèrent encore la nuit probablement, bien que les *Actes* ne le disent pas.

Rhodes est une île et une ville.

L'île a quinze lieues de longueur sur une largeur qui varie de six à huit lieues. Elle est traversée du nord au sud par une chaîne de montagnes, dont le plus haut sommet que couronne un temple de Jupiter s'élève à environ 1,520 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le climat est d'une douceur